

UPRONA : ENTRE L'ESPOIR ET L'AGONIE.

LE nouveau président patron de l'Uprona, Charles MUKASI semble décidé à jouer le tout pour le tout. Dimanche 12 juin il n'hésite pas à déclarer à la foule surchauffée que l'opposition, dont il semble le chef de file, nomera un président si jamais les préalables demandés par l'opposition ne sont pas honorés avant la remise en

PANAF : *Vous reconnaissez-vous dans l'aile dure du parti Uprona ?*

MUKASI : Il y a pas d'aile dure au parti Uprona. Je crois que le parti Uprona est un parti qui a des options. Il faut donc défendre ces options, il n'est pas question d'être dur ou pas. C'est une question de conviction qu'on exprime volontairement. J'ai encore des énergies pour l'exprimer assez haut et fort. Je ne sais pas si je dois me prétendre pour un dur. Non, non absolument pas.

PANAF : *Mavuzi a été*

Mais je pense qu'on ne peut pas rester éternellement Président d'un Parti politique. Il y a un mandat, quand on l'assume on décide de continuer à lutter à d'autres niveaux. Je suis au début, on verra en cours de route.

PANAF : *On dit qu'à l'Uprona il y a les faucons et les vieux loups du parti, pensez-vous que vous pourrez les rassembler ?*

MUKASI : Ils sont déjà rassemblés. Ils militent au sein de l'Uprona. Le rassemblement ne sera pas mon travail, mais plutôt les animer. Il y a autre

l'unité nationale rassemble les gens qui étaient les plus persécutés. Là au moins on parlait le langage des droits de l'homme, mais l'ethnisation comme telle ne fera pas fuir les gens de l'Uprona. La preuve, maintenant quel est le message de l'Uprona ? C'est simple, je ne crois pas qu'on puisse dire aux

place de l'institution présidentielle. Une grande première. Ca sent la crise à la Zaïroise. PANAFRIKA a voulu en savoir peu plus sur ce "Tschisekedi" qui doit donner des sucurs froides à certains. Quelles sont ses motivations, ses forces, ses peurs ? L'ancien journaliste viendra-t-il à bout des dissensions qui semblent-ils le parti ?

étonnez pas. Ce ne sera pas autre chose. Outre que pendant la guerre ces gens périssent. C'est indigne pour moi au niveau de la classe politique.

PANAF : *Quelle appréciation faites-vous de la plainte du Docteur Birabuza contre l'agrément du Frodebu ?*



faut incriminer l'une ou l'autre personnalité qui ... quoique l'agrément d'un parti est une formalité administrative et le Frodebu est spécialiste dans cette affaire. Il vous signe une déclaration de souscription à la charte de l'unité nationale, le lendemain ils vous disent que ça ne vaut rien, sans scrupules. C'est tout le problème qu'on a avec le Frodebu, ce sont des gens sans parole. Il y a le Frodebu officiel, dans les textes et dans les chancelleries, mais sur terrain on voit ce que c'est. Ils vous signent des choses,

appartenu à d'autres partis politiques. Il a soutenu l'armement de la population, maintenant il désarme. Ecoutez, on verra s'il se porte d'abord candidat et on lui posera un certain nombre de préalables pour savoir s'il peut gouverner le Burundi avec tant d'inconstances dans sa carrière politique récente.

PANAF : *Justement, sur la même lancée, s'il s'avérait qu'il soit chef de ce pays, ne craignez-vous pas une autre nuit du 20 octobre ?*

MUKASI : Non, je ne redoute plus les nuits du 20 octobre à partir du moment où

compagnons de combat. Quel sera d'après vous son comportement politique ? Ne redoutez-vous pas le même traitement ?

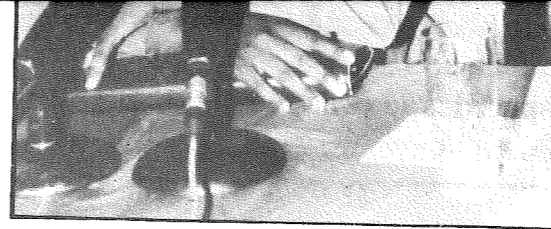
MUKASI : Mayugi a demandé de ne pas prolonger son mandat et de ne pas le renouveler. Je dois personnellement lui rendre un hommage. Il a quand même défendu l'Uprona dans une période assez dure et il s'est engagé personnellement à des moments et dans des occasions où d'autres auraient reculé un peu. Je crois que c'est un mérite. Il nous laisse un héritage très précieux. Il reste un militant de l'Uprona.

Maintenant, est-ce que je redoute le même sort ? Lequel ? Si à la fin de mon mandat je décide de ne pas renouveler, ce sera fait en toute bonne conscience.

perdu les élections il faut refaire des recrutements, aller à l'avant de la population et tenter de convaincre que les bonnes solutions sont encore à l'Uprona.

PANAF : Ne pensez-vous pas Monsieur le Président qu'à force d'ethniser le phénomène partisan, les hutu de l'Uprona risquent de ne plus savoir où donner de la tête ?

MUKASI : L'ethnisation, ... est-ce que vraiment il y en a au niveau de l'Uprona ? Il y a des tendances, c'est vrai, peut-être des sentiments. Bon, ce n'est pas une ethnisation au sein de l'Uprona; je crois que l'option qu'a prise le parti au pouvoir de caresser la sensibilité ethnique pour des impératifs électoraux a fait que le parti qui défendait



Charles MUKASI, président du parti UPRONA. Un héritage difficile (photo ABP)

bahutu qu'en allant au Frodebu c'est leur salut. _ je pense que pour les Batutsi c'est clair, ils doivent comprendre que les options du Frodebu c'est leur hécatombe. Au lieu d'ouvrir les écoles, de laisser les bahutu faire la compétition avec tout le monde dans la dignité qui fait respecter les gens, le Frodebu leur propose la guerre. Mais la guerre, on leur donne les armes, on leur donne la drogue, ... Un jeune qui est à l'université à qui on donne un fusil et de la drogue, au bout de 10 ans, il vaut rien. Si demain vous trouvez que sur le marché de l'emploi il n'y a pas de Bahutu, ne vous

MUKASI : C'est une plainte qui n'a pas été reçue malheureusement par la Cour Constitutionnelle pour une question de procédure administrative uniquement. Mais sur le fond je pense que très honnêtement il avait raison. Il avait senti que le Frodebu était dangereux. A l'époque les gens accordaient un bénéfice du doute à un parti qui naît. Je pense que maintenant les gens ont compris. C'est clair il avait raison. Peut-être qu'il se serait mieux organisé pour déposer sa plainte qu'il aurait abouti à des résultats plus palpables. Cela ne veut pas dire qu'il

ils retiennent ce qui les intéresse et après ils vous disent que c'est du chiffon.

PANAF : Avec les exigences du réalisme en politique, pensez-vous que Sylvestre Ntibantunganya est incontournable ?

MUKASI : Il y a pas de personnalité incontournable dans un pays. Je pense que Sylvestre était l'un des artisans des accords de Kajaga, mais il était le premier à dire que c'est du chiffon. Aujourd'hui il semble que le Frodebu présentant un candidat devrait appliquer intégralement ces accords. C'est un homme extrêmement changeant, il était l'artisan de la charte de l'unité nationale, bon ... du jour au lendemain il a dit qu'il n'y croyait pas, c'était un uproniste, il est devenu Frodebu, avant il a

je crois que l'ensemble de la classe politique et des différentes forces aujourd'hui travaillent pour éviter ce genre de situation. Ce fut un accident et je pense que ça ne devrait plus se répéter. Bon, il ne faut jamais jurer sur ce terrain-là, mais les conditions semblent réunies si tout le monde reste de bonne foi pour éviter le drame qu'il y a eu le 20 octobre. On va s'engager à lutter sur un autre terrain. Et je pense que du côté militaire, visiblement on comprend D'ailleurs je crois que si on analyse le phénomène suffisamment, l'armée était en avance sur le reste de la société civile au Burundi. Déjà le 20 octobre, au sein même de l'armée, on a amorcé un mouvement d'arrêter le coup d'Etat avant l'intervention même

(suite à la page 7)

UPRONA : Entre l'espoir et l'agonie

(suite de la page 6)

des partis politiques.

PANAF : Monsieur le Rédacteur en Chef de "l'Indépendant", en titrant un des articles, "Parena ou l'autre Frodebu" ne pensez-vous pas que votre journal est allé trop loin à l'endroit d'un parti qui n'est pas encore agréé alors qu'on voudrait que l'opposition soit unie ?

MUKASI : D'abord les positions du journal l'Indépendant n'engagent pas le parti Uprona sur une quelconque prise de position. Cela n'empêche pas que l'Uprona lise avec attention ce qui est rapporté dans la presse nationale, que ce soit dans l'Indépendant comme dans PANAFRIKA, ou dans tout autre journal, même étranger. Prions Dieu que ce journal ce soit trompé sur la comparaison.

vous un jour à la tête de ce pays ?

MUKASI : Non, immédiatement ce n'est vraiment pas sur mon programme de carrière politique. Je pense qu'on peut être utile ailleurs sans nécessairement être à la tête du pays.

PANAF : Si par hasard vous rencontriez Ntibantunganya après l'an un de la démocratie, que lui diriez-vous ? Bon anniversaire ou bien...

MUKASI : Non franchement, j'aurais hésité à lui dire bon anniversaire. Je ne crois pas qu'il soit très heureux de ce que son parti a fait après les élections qu'il avait gagné. Je prendrais pour preuve le fait que cet anniversaire ait été fêté presque dans l'anonymat. En tout cas avec beaucoup de timidité. Et quand on connaît l'exubérance des

LE CYNISME DU MONDE OCCIDENTAL

SELON le quotidien américain New-York Times, Bill Clinton aurait demandé à ses

500.000 morts au Rwanda ne suffisent pas au Président des Etats-Unis pour qualifier ces événements de

R w a n d a constituent un génocide, Clinton cherche à éviter pression trop forte

d'une douzaine de personnes le play-boy de la Maison Blanche se déplace avec sa clique et tout le bazar sur le lieu de l'accident, on parlera de la catastrophe etc. Mais bien sûr douze Américains trucidés c'est grave, les Rwandais peuvent crever par centaines de milliers, by the way where is the Rwanda ? Is there petroleum ? Non ! Is there gold ? No ! Ils peuvent crever tranquilles par millions les Rwandais. Un pays where there is nothing n'est rien pour Clinton.

en faveur de l'envoi de soldats (...) après l'échec de la mission en Somalie, les Etats-Unis ne veulent pas participer à un conflit dans un pays dans lequel ils n'ont pas de lien historique", conclut le quotidien qui exprime généralement les positions du pape Jean-Paul II.

Un petit détail, quand sur une autoroute américaine un conducteur ivre provoque la mort

William CLINTON et le Rwanda



porte-paroles de ne pas utiliser le terme de génocide à propos des événements du Rwanda. Le quotidien de la cité du Vatican l'OBSERVATORE ROMANO a même été choqué de trouver que pour Bill Clinton "génocide". Au fait combien faut-il ? Beaucoup plus ? C'est possible... Pour l'OBSERVATORE ROMANO, "en évitant de considérer que les massacres au

BREVES

Un militaire français abattu à Bujumbura

UN militaire français au Burundi dans le cadre de la "coopération" s'est fait descendre dans l'enceinte du palais du Premier novembre. C'était dans la portail du palais pour tourner à droite, dans le passage menant au sous-sol de l'hôtel, passage réservé aux fournisseurs de l'hôtel. Le Français lui s'est trompé (alcool ?) il a continué tout droit

La first lady de Kayanza

L'EPOUSE du gouverneur de Kayanza défie la chronique de cette localité par un comportement d'une arrogance sans pareille. Madame le gouverneur, normalement agent de la Direction des sources concordantes à Kayanza le confirment force un peu trop sur la dose au Bar PANASONIC de

dans tout même journal, même étranger. Prions Dieu que ce journal ce soit trompé sur la comparaison.

PANAF : Dans cette société en mal de leadership, ne pensez-vous pas que la percée des figures comme le Président Bagaza et l'homme d'affaires qu'est Hitimana puisse vous rafler vos militants ?

MUKASI : Nous faisons de la compétition politique. Nous sommes ouvert. Qu'un parti collègue nous prenne des militants, nous lui en prendrons aussi. C'est une question d'être convainquant, un peu plus là-bas, un moins là-bas. Cela ne m'effraie pas au niveau de l'Uprona en tout cas.

PANAF : Du journalisme à la tête de l'Uprona, vous voyez-

anniversaire ait été fêté presque dans l'anonymat. En tout cas avec beaucoup de timidité. Et quand on connaît l'exubérance des gens du Frodebu, la modestie qu'ils mettent en fêtant cela (mine de déception) témoigne que probablement il y a quelque chose de pas très heureuse, de pas très louable. Ils ont eux même honte de ce qui s'est passé. Non pas de la victoire, mais de ce qu'ils en ont fait. Mais je lui dirais ce que je lui ai toujours dit parce qu'on a quand même été longtemps copains à la Radio, à la Permanence nationale de l'Uprona : mais qu'il voit la réalité de face, il y a pas d'autre formule que celle de l'unité des Burundi.

Propos recueillis par Fiacre MUNEZERO

UN militaires français au Burundi dans le cadre de la "coopération" s'est fait descendre dans l'enceinte du palais du Premier novembre. C'était dans la nuit de jeudi à vendredi dernier. Selon une source digne de foi le militaire avait passé une soirée très arrosée à l'Hôtel Source du Nil. Il se serait disputé avec une fille de nuit, (la raison ?) le fille se serait enfuie dehors, le militaire à ses trousses. La fille aurait ensuite piqué vers le

portail du palais pour tourner à droite, dans le passage menant au sous-sol de l'hôtel, passage réservé aux fournisseurs de l'hôtel. Le Français lui s'est trompé (alcool ?) il a continué tout droit et pénétré dans le palais malgré les sommations de la garde. A une quarantaine de mètres de l'entrée, il a été abattu. Certains cyniques avancent que le militaire allait s'incliner sur les tombes des martyrs de la Démocratie.

Kayanza défie la chronique de cette localité par un comportement d'une arrogance sans pareille. Madame le gouverneur, normalement agent de la Direction Provinciale de l'Agriculture et de l'élevage (DPAE) se présente rarement au service, ce qui est un mauvais exemple. "La dame de fer" comme certains l'appellent à Kayanza s'est beaucoup insurgée contre la réouverture du Lycée de Kayanza, pour elle il fallait que cette école reste fermée car

était-ce une solution ? La first Lady comme des sources concordantes à Kayanza le confirment force un peu trop sur la dose au Bar PANASONIC de Kayanza et provoque des scandales. Même les militaires chargés de monter la garde à la résidence du gouverneur ne sont pas épargnés par la furie ethylique de la dame. Les first ladies de nos provinces devraient donner l'exemple d'un comportement digne.

LA FERMETURE DES ECOLES

Elle court.
Elle court
la maladie de la
fermeture
dans le coeur de
Liboire...

Le ministre de l'enseignement secondaire et supérieur est peut-être le rare ministre de la planète qui rêve de voir ses établissements fermés. Il a bataillé longtemps (en vain) pour la fer-



meture de l'université. Maintenant le moindre accroc dans un lycée, il court fermer ne devrait-il pas plutôt chercher les mécanismes pour prévenir les troubles dans les écoles ? Entre-temps il court fermer, il devrait faire attention et se ménager pour ne pas succomber au bout de la course comme le marathonnier grec !

PANAFRIKA N°31 du 22 juin 1994